

tice; mais son exploitation fut long temps restreinte aux besoins des habitants; elle reçut un peu d'activité par les débouchés que fit naître le balisage de la Loire au commencement du siècle dernier et par l'ouverture du canal de Givors à la fin du même siècle. Ce n'est même que depuis la création des établissements métallurgiques que nos mines ont pris l'importance à laquelle elles étaient appelées par l'abondance et la qualité de leurs charbons et par leur position géographique. L'extraction qui, en 1782, pouvait être évaluée à deux millions de quintaux (1) métriques s'était élevée en 1825 à 5,604,202. Plus de la moitié du périmètre houiller était en exploitation. On y employait 2,708 ouvriers, 289 chevaux et 59 machines à vapeur.

Ce territoire, l'un des plus riches en établissements métallurgiques et manufacturiers, possédant avec profusion la houille, élément indispensable des arts industriels, n'avait à cette époque pour tout débouché vers le Rhône et la Loire qu'une détestable route, continuellement détériorée par la circulation de milliers de voitures. M. de Gallois fut un des premiers en France qui ait fait connaître les chemins de fer. Dès 1817 il avait publié dans les *Annales des Mines* un mémoire où

doute, à un de ces accidents qu'a fait allusion le poète déjà cité, Jacques Moireau, dans sa pièce de vers intitulée : *Etna Segusianorum*:

.
 Hanc urbem juxta flammantibus ignea saxis,
 Erigitur rupes, ætuæos æmula nimbos
 Quæ vomit, et nebulae fumantis turbine cœlum
 Undatim involvens densa caligine opacat
 Culmina, ubi terras ignis percurrit inanes.

(1) Plusieurs tableaux du mouvement général des exploitations de houille de l'arrondissement de Saint-Etienne, n'évaluent l'extraction qu'à 967 quintaux métriques, qui est le chiffre résultant du rapport de l'ingénieur chargé d'inspecter les mines du bassin de Saint-Etienne, non compris celui de Rive-de-Gier.